

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 143 (1998)  
**Heft:** 8

**Artikel:** Chefs de section, vous êtes les yeux et les oreilles du service de renseignement!  
**Autor:** Weck, Hervé de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-345910>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Chefs de section, vous êtes les yeux et les oreilles du service de renseignement !

*«Le renseignement est comme le poisson, il se consomme frais.»*

Raymond Muelle

Les spécialistes, qui renseignent le gouvernement et s'occupent de ce qu'on appelle le renseignement stratégique, ont pour mission d'apprécier les menaces et les risques qui pourraient mettre le pays en danger. Ils étudient également l'organisation, le matériel et la doctrine des forces armées étrangères. Ils doivent détecter les intentions des gouvernements qui entretiennent ces forces armées. Ils travaillent donc sur le moyen et le long terme et ne devraient pas être véritablement surpris par une manœuvre politico-militaire. Il en va tout autrement dans le service de renseignement au niveau des corps, des divisions et des régiments qui, eux, peuvent être complètement surpris par une manœuvre de l'adversaire. La violence infra-guerrière est souvent imprévisible, le combat moderne impose un rythme de plus en plus rapide.

---

## ■ Col Hervé de Weck

---

Durant la Seconde Guerre mondiale, il fallait au moins 5 heures à une compagnie d'infanterie pour parcourir 30 kilomètres, alors qu'aujourd'hui, il n'en faut que 2 à une unité mécanisée. Si elle est transportée par la voie des airs, le vol ne prendra que 15 minutes. Au combat, les informations recueillies dans les unités devraient donc parvenir en quelques minutes à l'état-major de bataillon, en moins d'une heure au PC de la division.

Durant la guerre des Malouines, les opérations terrestres se limitent à un secteur qui ne dépasse pas en surface celui de notre quatrième corps d'armée de campagne, mais qui ne compte que 2000 habitants ! Les effectifs mis en ligne par les belligérants sont quasiment identiques : deux brigades.

Dans de telles conditions, la seule bonne volonté des combattants n'explique pas la victoire. Encore faut-il qu'ils surpassent leur adversaire en mobilité, en puissance de feu et en entraînement. Les Britanniques, qui ont bien compris

l'importance du drill, même dans une armée de professionnels, engagent aux Malouines leurs meilleurs bataillons de parachutistes («l'élite de l'élite»), dont tous les hommes sont des experts en exploration et en renseignement. En effet, lorsqu'il y a peu de troupes dans un espace important, il faut un excellent service de renseignement : les Argentins l'apprendront à leurs dépens, eux qui, souvent, ne savent pas ce que fait l'adversaire.

Ce sont donc les combattants de première ligne, donc vous, Messieurs les chefs de section, qui êtes à même de recueillir le plus d'informations sur nos troupes et celles de l'ennemi. Encore faut-il que votre instruction dans ce domaine soit suffisante et que vos renseignements soient transmis sans délai, sans quoi les synthèses établies au bataillon, au régiment et plus haut restent inexactes, incomplètes, donc plus dangereuses qu'utiles. Vous êtes les yeux et les oreilles du service de renseignement. Ne soyez donc ni sourds, ni aveugles, car ce serait l'échec assuré !

Beaucoup de renseignements se perdent lors d'un engagement. C'est normal, vu les conditions qui y règnent : chacun a des soucis plus im-

médiats. Pourtant, on ne se rappelle pas toujours qu'un renseignement, qui semble banal ou insignifiant à un lieutenant ou à un capitaine, peut présenter un grand intérêt pour les échelons supérieurs, une fois ces données intégrées dans le puzzle auquel travaillent les officiers de renseignement. Aux Malouines, les Britanniques engagent des patrouilles d'exploration chargées de s'infiltrer pour déceler le dispositif et l'importance des troupes argentines. Entre autres renseignements, ces patrouilles transmettent qu'elles voient des soldats désœuvrés, crottés, mal tenus et mal rasés, que les officiers paraissent manquer d'exigences et de sollicitude envers leur troupe. Les spécialistes du renseignement vont en tirer la conclusion que les Argentins risquent fort de se battre mollement et sans fantaisie. La vigilance de l'adversaire peut aussi être un bon indice...

L'engagement, dans un secteur, d'un type de matériel très performant peut donner des indications sur l'effort principal envisagé par l'adversaire. L'apparition d'une formation qui n'était pas encore en ligne, peut aussi indiquer un sec-

teur d'effort principal, voire une manœuvre encore plus importante, si cette troupe vient de loin. En effet, seul un commandant de très haut rang, dans la deuxième hypothèse, ordonne de tels mouvements.

Le manque d'instruction, la naïveté, parfois, empêchent les troupes de première ligne de profiter de circonstances exceptionnelles. Au mois de mai 1940, un sous-officier du 6<sup>e</sup> spahis et ses hommes capturent le commandant d'une division allemande. Le général est blessé, de sorte que le groupe français s'en va chercher une ambulance, en omettant de fouiller le prisonnier et sa voiture, le laissant même à la garde d'un civil ! Dans le véhicule se trouvent tous les ordres d'engagement de la division, ainsi que ceux des grandes unités voisines. Entre-temps, une contre-attaque allemande libère le général toujours en possession de documents qui auraient sans doute intéressé l'état-major de la II<sup>e</sup> Armée française...

H. W.

## Rectificatif

Dans l'article consacré à «La mobilisation dans l'Armée 95», paru dans notre numéro de juin-juillet dernier, nous avons commis deux erreurs. D'abord de «dégrader» le colonel Thomas Ingold (il n'est pas major), ensuite de n'avoir pas respecté la terminologie officielle du Département de la défense. Au groupe «Opérations», il y a la Division «Mobilisation». Merci au colonel EMG Chouet de nous l'avoir signalé ! (le rédacteur en chef)